

Compte-rendu, opéra. Gand, le 20 sept 2018. Wagner : Lohengrin. Alejo Pérez / David Alden.

Compte-rendu, opéra. Gand, le 20 septembre 2018. Wagner : Lohengrin. Alejo Pérez / David Alden. L'Opéra des Flandres / VLAANDEREN OPERA BALLET ouvre sa saison 2018-2019 sur un spectacle superbe coproduit avec l'Opéra de Londres – et déjà



applaudi dans la capitale britannique en juin dernier. Monter Lohengrin dans les Flandres peut paraître logique au regard de son action prenant place dans les nimbes moyen-âgeuses du Xe siècle à Anvers : pour autant, les locaux n'oublieront pas les sous-entendus pan germaniques du livret, révélateurs des convictions politiques de Wagner à l'orée des soulèvements de 1848. C'est précisément l'une des pistes de lecture empruntée par l'Américain David Alden (à ne pas confondre avec son frère jumeau Christopher, également metteur en scène, dont les Dijonnais ont pu apprécier le travail dans sa production du Turc en Italie de Rossini en 2017 – deux ans après la Norma entendue à Bordeaux) qui transpose l'action dans une société en proie aux séductions du totalitarisme naissant : la noirceur de la scénographie, les éléments militaristes, tout autant que les costumes années 1940 ou les drapeaux nazis habilement revisités sous la bannière du cygne, sont autant de signes de l'avènement du sauveur autoproclamé Lohengrin.

Rien de nouveau dans cette transposition déjà vue ailleurs, mais l'ensemble se tient autour d'une scénographie envoûtante aux allures cubistes : les immeubles inachevés en forme de ruines fantomatiques et inquiétantes sont sans cesse revisités par les éclairages et les mouvements de décors. Pour autant, David Alden ne s'en tient pas à ce seul contexte visuel guerrier et cherche à donner davantage de profondeur psychologique aux personnages. Ainsi du Roi dont l'inconsistance de caractère est soulignée par sa couronne d'opérette, ses errances sur scène et son regard halluciné. C'est plus encore le personnage d'Ortrud qui intéresse **David Alden** : sa vengeance ne trouve pas seulement pour cause la défense d'un statut de classe, mais également l'expression de la jalousie face au désir exprimé par son mari pour Elsa. Cette hypothèse audacieuse est suggérée par l'un de nombreux sous-textes ajoutés par la remarquable direction d'acteur de cette production, visible à l'issue de la scène de pardon entre Ortrud et Elsa au II, lorsque Teralmund tend sa main vers le corps d'Elsa, sous le regard horrifié d'Ortrud. Une autre piste défendue par cette mise en scène passionnante consiste à entrevoir les deux personnages féminins comme une seule personne aux pulsions contradictoires : à la féminité sexuelle triomphante d'Ortrud au II répond la virginité préservée d'Elsa au III. La question fatale posée à Lohengrin n'intervient-elle pas alors que les deux époux s'apprêtent à consommer leur mariage, donnant ainsi à Elsa la possibilité d'échapper à ce désir sans cesse repoussé ? On notera aussi une attention soutenue aux moindres inflexions musicales de Wagner à travers les gestes des personnages : par exemple, les différentes reprises du thème de Lohengrin aux cuivres provoquent chez Teralmund une terreur évocatrice tout à fait pertinente.



Le plateau vocal réuni est de très bonne tenue, hormis la présence assez inexplicable pour le rôle-titre du très perfectible **Zoran Todorovich**, un habitué de la maison flamande (on le retrouvera ici même au printemps prochain dans *La Juive*). Privé de couleurs, l'Allemand d'origine Serbe peine dès lors que les difficultés techniques lui imposent de forcer sa voix, peinant aussi à chanter en phase avec l'orchestre. Fort heureusement, sa présence est plus réduite au I et II et seul le III souffre de sa présence. A ses côtés, **Liene Kinča** compose une Elsa toute de fragilité et de sensibilité, autour de phrasés harmonieux, et ce malgré quelques changements de registre audibles au I. Sa petite voix et son émission étroite ne doivent pas faire sous-estimer cette chanteuse à la hauteur de son rôle et parfaitement en phase avec les choix de la mise en scène. **L'Ortrud d'Irène Theorin** est son exact opposé au niveau stylistique : sa puissance et sa vibrante incarnation font de chacune de ses interventions un régal. L'ancienne soprano se délecte des passages en pleine voix, manifestant davantage de prudence dans les ariosos soutenus par un léger vibrato. Son duo avec **le Telramund de Craig Colclough** est un grand moment d'intensité, auquel n'est pas étranger le baryton américain, très investi dans son rôle. On soulignera aussi la

belle incarnation du Roi Henri par Wilhelm Schwinghammer, remplaçant de dernière minute suite à la défection de Thorsten Grümbel, mais c'est plus encore le Héraut de Vincenzo Neri qui se distingue à force d'éclat et d'autorité naturelle.

On mentionnera enfin les très beaux débuts d'**Alejo Pérez**, nouveau directeur musical de l'Opéra des Flandres, qui surprend à de nombreuses reprises par ses accélérations nerveuses et frémissantes ou son attention aux détails en contraste. Les magnifiques premières mesures pianissimo du Prélude donne le ton au moyen de l'allégement des corde, offrant une impression de fondu, éthéré et irréel, au moment de l'entrée des vents et cuivres. Un chef argentin sur lequel il faudra désormais compter, tout autant que le superlatif Chœur de l'Opéra des Flandres aux qualités bien connues.

Compte-rendu, opéra. Gand, Opéra de Gand, le 20 septembre 2018. Wagner : Lohengrin. Zoran Todorovich (Lohengrin), Liene Kinča (Elsa von Brabant), Irène Theorin (Ortrud), Craig Colclough (Friedrich von Telramund), Thorsten Grümbel / Wilhelm Schwinghammer (König Heinrich). Orchestre et chœurs de l'Opéra des Flandres, direction musicale, Alejo Pérez / mise en scène, David Alden.

Compte-rendu, opéra. Gand, le 20 septembre 2018. Wagner : Lohengrin. Alejo Pérez / David Alden. [A l'affiche du VLAANDEREN OPERA / Opéra des Flandres](#) : l'Opéra de Gand jusqu'au 28 septembre 2018, puis à l'Opéra d'Anvers du 7 au 23 octobre 2018.

